

et là bas, la rivière au cours si tranquille et si majestueux !... et ce petit yacht qui s'y promène comme un triton effleurant à peine l'eau ! O cher ami, cher Germain, quel beau site ! tu ne pouvais choisir mieux !...

Quoique visitant mon petit *Eden* depuis plus de trois ans, je l'admirais toujours comme la première fois que je le vis, et chaque fois que j'y allais, c'était pour y découvrir de nouvelles délices : cependant, ce matin-là, je restais insensible comme un payen. Ah ! rêve maussade !...

Lorsque Jules fut revenu à lui et que les premiers transports de son admiration se furent calmés : Maintenant, ton rêve, me dit-il.

— Volontiers, répondis-je en m'installant commodément dans une talle de haute fougère ; mais grâce pour ce que tu pourrais appeler folies et chimères.

“ Le rêve, continuai-je, c'est le délassement de l'esprit, et, le plus souvent, un délassement poussé jusqu'à l'excès, surtout quand l'esprit a beaucoup travaillé pendant le jour ; le cerveau s'est alors resserré péniblement et, lorsqu'il reprend son état normal, il dépasse les bornes assignées : telle une corde fortement tendue et relâchée ensuite dépasse le point où elle doit s'arrêter. Mais l'esprit comme la corde, y revient bientôt. Écoute maintenant de tes deux yeux et de tes deux vastes oreilles.”

Puis, tout fier de ma philosophie, je commençai ainsi le récit de mon rêve :

G. BEAULIEU.

UNE SCIENCE BIEN RARE

Savoir souffrir sans se plaindre

Savoir s'ennuyer sans le témoigner

Savoir s'amuser sans se dissiper.

Savoir se mortifier sans le laisser paraître, est une grande science, mais une science bien rare.